

DESIGN

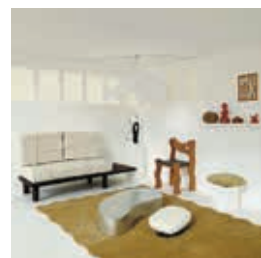
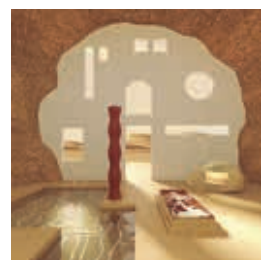
LES « ESPÈCES D'ESPACES » DE GARANCE VALLÉE

EMPRUNTANT L'EXPRESSION DE GEORGES PEREC, LA PARISIENNE IMAGINE DES INTÉRIEURS UTOPIQUES, À DÉCOUVRIR LORS D'UNE MANIFESTATION DU COLLECTIF LA TOTALE, LE 13 JUIN PROCHAIN.

MADELEINE VOISIN

« **J'** aime me jouer des codes de l'architecture », explique Garance Vallée, qui nous reçoit dans l'atelier niché en plein cœur de Paris, qu'elle partage avec son mari et un ami graphiste. Cette artiste pluridisciplinaire et architecte de formation imagine des intérieurs fantasmés. De grands tableaux affranchis de toute perspective réaliste, où le mobilier « tient debout, sans que l'on sache trop comment - mais puisqu'il est fictif, cela n'a pas d'importance. » Ou encore des maquettes, entre maison de poupée moderne, miniloft de designer et grotte troglodyte, comme le prolongement, la retranscription de ses toiles qui prennent vie en trois dimensions, d'abord en petit format puis à taille humaine. « Ces modèles réduits, que je conçois en conservant volontairement les aspérités de matières, sont pour moi une source permanente d'interrogation. Plus de l'ordre du fictif, ils se situent entre l'idée et le stade final. Ce sont des objets en métamorphose, utopiques. » Pour autant, une fois réalisés, ces lieux sont habitables, les meubles, utilisables. « Je ne veux pas déshumaniser mon travail. En tant qu'architectes, nous créons pour l'homme, pour des êtres organiques, en mouvement. »

Enfant, elle grandit dans l'atelier de son père, Kriki, l'un des pionniers du



Stone House, en collaboration avec Graphic Porn, rendu 3D d'Adrian Newcomb ; l'artiste posant avec son œuvre Body Shelf ; maquette sculpture d'un loft parisien (de haut en bas). GARANCE VALLÉE

Street Art, où elle peint et « bidouille » déjà. « À table, nos conversations tournaient souvent autour de l'art, animées par de grands débats. Et le week-end, quand mes camarades faisaient du sport, mes parents m'emmenaient voir des gens nus se produire à Beaubourg. » Si Garance se rêve alors petit rat de l'Opéra, elle se nourrit de toutes les expériences qu'elle vit et des musées qu'elle visite, chacun apportant sa pierre à l'édifice dans la construction de sa démarche artistique. « J'ai pratiqué la danse classique pendant sept années, mais je n'avais pas la bonne morphologie. Dès mes 10 ans, je savais que je ne serai jamais étoile. Cela n'a pas été une déception pour autant, mais une corde de plus à mon arc qui m'aide énormément dans l'appréhension de l'espace et du corps. J'étais d'ailleurs terrible en français, ma méthode de communication était très corporelle. » Le placement du corps dans un espace donné, la confrontation entre le mouvement de l'un et la rigidité de l'autre, est ainsi au centre de son travail. « Je me reconnais particulièrement dans ces femmes, telle Louise Bourgeois, dont les œuvres en lien avec l'habitat ont fait l'objet de l'exposition "Women House" à la Monnaie de Paris, fin 2017. » Plongée dans ses souvenirs, Garance se rappelle un événement qui changea sa vision de la structure architecturale, une performance de Trisha Brown où les danseurs, harnachés, marchaient sur les murs, parallèles au sol. « J'ai commencé à percevoir l'espace autrement. Je n'ai plus vu ces cloisons comme une limite, mais comme un terrain de jeu, de l'ordre du franchissable. » D'ailleurs ses maquettes, démunies de plafond et dégagées sur plusieurs côtés, ne sont pas des lieux fermés, cloisonnés, mais ouverts, « tels des paravents ».

Un questionnement sur le rapport au corps

Au départ, l'idée de devenir artiste n'effleure pas cette Parisienne pure souche, qui s' imagine une vie en agence, rangée. Elle étudie à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-la Villette où, en première année, un professeur demande à l'assemblée de dessiner de mémoire le plan de leur appartement. Sa réponse à cet exercice somme toute anodin la marque particulièrement. « J'étais totalement à côté de la plaque, se souvient la jeune femme, un sourire au coin des yeux. Le couloir de l'entrée, minuscule, est devenu un zigzag car en rentrant chez moi je devais toujours slalomer afin d'éviter le chien. Ma chambre et l'atelier de mon père, les pièces où je passais le plus de temps, étaient bien trop grands, disproportionnés en comparaison du salon. Mon sujet était beaucoup plus sensoriel : j'étais déjà dans un questionnement différent, celui du rapport au corps. »

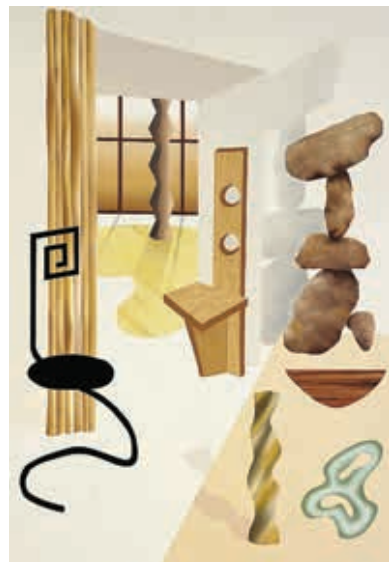
Après sa licence, la vingtennaire poursuit un master en scénographie et, diplôme en poche, fait un crochet par un bureau d'architectes à New York City. « La directrice, qui avait un pied dans le milieu de l'art contemporain, m'a accordé une liberté d'interprétation immense. J'y ai par exemple confectionné un livre entier, cousu à la main. »

Emmenée par l'enthousiasme de sa collaboratrice et sans doute aussi par l'énergie revigorante propre à la Grosse Pomme, la jeune femme se prend à montrer ses dessins à son entourage. « Jusqu'au jour où Martina Gamboni, fondatrice du bureau de communication milanais Strategic Footprints, m'a proposé de participer à ma première Design Week, en 2018. » Son projet, baptisé Terra, est une œuvre totale, immersive, composée de fresques, de meubles et d'accessoires de décoration. « Les gens avaient du mal à me situer entre designer, architecte, scénographe, artiste... Mais ce sont toutes ces facettes, visibles dans mes projets complets, qui me caractérisent et constituent ces "espèces d'espaces" - selon l'expression de Georges Perec - que je traite de A à Z. » Un concept appelé Collectible Design, mêlant aussi bien art contemporain qu'architecture ou encore mode, et qu'elle embrasse pleinement. L'aménagement sur laquelle elle planche actuellement en est le témoin : une installation en immersion totale dans son travail entre peintures, design d'objets, scénographie et



Garance Vallée entourée de ses totems, lors de son exposition Family Portrait, à la galerie Carvalho Park, à New York. A droite, Equilibre fragile.

GALERIE CARVALHO PARK/NEW YORK



mobilier, soit une proposition d'habitat qui sera présentée à l'occasion de la Fiac dans un nouveau lieu, la Maison Perrée, à Paris.

Étre assignée à un bureau « à faire de la 3D dix heures par jour » a beau ne pas l'intéresser, sa formation constitue cependant pour elle une base solide : « Il est nécessaire d'acquérir ces connais-

ances regroupant le travail des grands maîtres, la culture, les sciences sociales ou encore la théorie. Ces règles qu'il faut d'abord apprendre avant de pouvoir les briser. » En attendant octobre, ses maquettes poétiques seront exposées à la Summer Get Together, événement organisé par le collectif La Totale, à Bois-sy-le-Châtel, ce dimanche. ■



Le Taillevent Paris

Laurent-Perrier

Cuvée Rosé, choisie par les meilleurs.



CHAMPAGNE
Laurent-Perrier
MAISON FONDÉE
1812

MAISON FAMILIALE INDÉPENDANTE

© champagnelaurentperrier www.laurent-perrier.com
Photographie : Iris Velghe / Illustration : Sacha Flach Polakoff / Conception Luma

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.